



CULTURE

Art Paris, comme son nom l'indique



A typique. Abordable. À dominante figurative. Sans complexes ni barrières. Curieuse de tout, de la trouvaille tentante au franc mauvais goût. Et surtout très française par son public et ses acteurs. Pour sa 21^e édition, Art Paris réunit 150 galeries dont 45 nouveaux participants au Grand Palais, jusqu'à dimanche soir. Le lieu, grandiose, lui a toujours valu la comparaison avec la Fiac, à son grand désavantage. Son commissaire général, le globe-trotter Guillaume Piens, n'a jamais voulu jouer sur le même tableau et, au fil des ans, a construit l'identité un peu à part de cette foire de printemps. Ici, peu de blockbusters de l'art contemporain, ceux que tous les gros collectionneurs pistent pour exister et se mesurer aux autres. Il n'y a pas non plus cette homogénéisation des espaces, des artistes et des stands, qui transforme l'art en une marque bonne à exporter et qui amène ces foires à se ressembler de plus en plus, de Miami à Hongkong.

Pour dynamiser son bébé, Guillaume Piens a dû trouver des idées. Vétéran de l'art qui a connu très tôt Francis Bacon et David Hockney, le galeriste Claude Bernard lui trouve grand charisme (une nouvelle fois, il a vendu en rafales les encres sur papier de Gao Xingjian, 30 000 euros au plus cher, Prix Nobel de littérature 2000 exposé ce printemps à Chaumont-sur-Loire). Cette année, Art Paris explore les territoires de l'Amérique latine, des années 1960 à nos jours, sous le commissariat de Valentina Locatelli. La Galerie Frederic

FOIRE Au Grand Palais jusqu'à dimanche soir, la 21^e édition met l'Amérique latine à l'honneur. Pourtant, l'événement reste très français, par ses goûts et ses acheteurs.





Moisan de Paris propose un bel accrochage des ex-voto peints par le Mexicain Alfredo Vilchis Roque, autodidacte influencé par Diego Rivera et Frida Kahlo. Le Cubain René Francisco Rodriguez expose son pop art caustique chez le Chinois de Pékin, Xin Dong Cheng Gallery. Les sculptures d'acier et de verre du Brésilien Tulio Pinto sont présentées pour la première fois en France à la Un-Spaced Gallery de Paris.

Chiner la belle affaire

Comme l'an dernier, le « chemin des dames » a été recréé, sous l'égide d'Aware (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions), association fondée en 2014 par Camille Morineau, directrice artistique de la Monnaie de Paris. Les 25 élues incitent à un type de parcours plus sensible. Les tissages, fines toiles d'araignées, de Marinette Cueco à la Galerie Univer, séduisent même les rétifs au contemporain. Les tableaux fantomatiques de la jeune Lyonnaise Raphaëlle Riccol font mouche chez Patricia Dorfmann de Paris. Beaucoup de solo shows don-

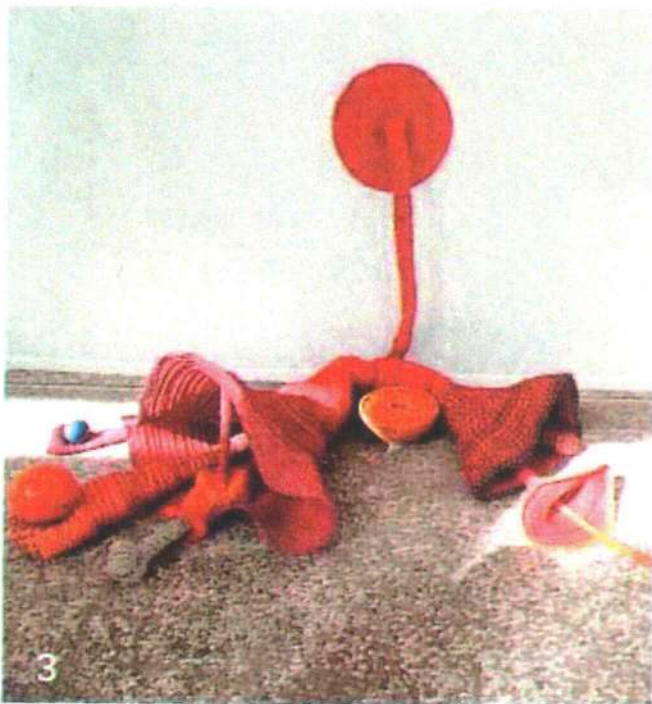
nant une densité à un ensemble hétéroclite. Des figures historiques aussi, remises d'actualité dernièrement au musée: Vasarely à Beaubourg (Galerie Lahumière, Paris), Hartung au Fonds Leclerc de Landerneau (Galerie Najuma, Marseille), Leonor Fini (2) au MoSex de New York (Weinstein Gallery, San Francisco/Galerie Minsky, Paris).

Le public est à l'image de cette foire, paisible - le contraire du rush du mardi matin à ArtBasel -, fureteur, pas forcément connaisseur, « peu au fait de l'actualité politique du monde et de la spéculation internationale », s'étonnent des marchands venus de loin. Ils ont l'impression de chiner la belle affaire, plus décorative qu'historique, dans un parterre qui mélange tous les prix. Pour celui qui a l'œil, le bonheur est dans le pré. Après un vernissage bondé, le buzz du premier jour est retombé. Les affaires dépendaient ensuite du talent de chacun à ferrer leurs collectionneurs. ■

Art Paris, Grand Palais (Paris VIII^e), jusqu'au 7 avril.



5



ARTISTE RABICHON / GALERIE PARIS-BEIJING, JEAN-CHRISTOPHE MARMARA / LE FIGARO